

Vous dites?... Il a été premier, il a assisté au banquet de la Saint-Charlemagne... Allons! tant mieux... — Jules, a-t-on expédié les six chandeliers, le ciboire en ruolz et le chemin de croix No. 2 pour les Dames du Sacré-Cœur d'Alençon?... Comment, pas encore? Mais la commande date de trois jours. Dépêchez vous, nom d'un petit bonhomme! — Vous voyez, Violette, je suis débordé... Mais entrez donc un moment.

Et, après avoir encore recommandé à son caissier, captif dans sa cage de verre, d'envoyer chez l'huissier les billets que le curé de Sourdoval (Manche) a laissé protester, l'oncle Isidore introduit M. Violette et son fils dans son cabinet.

C'est un ancien boudoir; et M. Gaufre, qui vise à l'austère, a eu beau l'attrister par un coffre-fort, des cartonnières et un meuble de crin noir qui semble extrait d'une sacristie, la jolie pièce, haute et ronde, avec sa grande fenêtre donnant sur un jardin, son plafond peint de nuages roses et légers et ses fines boiseries ornées de guirlandes, de carquois et de lacs d'amour, conserve encore un peu de son charme galant d'autrefois. Amédée s'y plairait, si l'oncle Isidore, qui s'est assis devant son bureau, ne lançait tout de suite à M. Violette une question désobligeante.

— A propos, et cet avancement sur lequel vous comptiez l'année dernière, l'avez-vous obtenu?

— Malheureusement non, monsieur Gaufre... Ah! vous savez, l'administration...

— Oui, c'est très lent; mais vous n'êtes pas foudé de besogne, non plus... Tan... que dans les affaires... que de soucis! que de tracas! Parfois je vous envie, vous qui pouvez mettre une heure à tailler vos plumes. Tenez! qu'est-ce qu'on me veut encore?

En effet, une tête de commis, le crayon à l'oreille, vient d'apparaître par la porte entrebâillée.

— C'est M. le supérieur des Missions étrangères qui demande à parler à Monsieur.

— Vous voyez. Pas une minute à moi. A une autre fois, mon cher Violette. Adieu, mon petit homme. C'est étonnant comme il ressemble à cette pauvre Lucie. Vous devriez venir me demander à déjeuner un dimanche, sans façons. Bérénice a une recette pour le soufflé au fromage. Quelque chose d'exquis! Faites entrer M. le supérieur.

Et M. Violette s'en va, mécontent de sa visite inutile, irrité contre l'oncle Isidore, qui a été à peine poli.

— Cet homme est un parfait égoïste — songe-t-il tristement — et cette fille le tient dans ses griffes. Mon pauvre Amédée n'aura rien.

Amédée, lui, ne se préoccupe pas de l'héritage de son oncle. Il est, à présent, un élève de quatrième, qui suit les cours du lycée Henri IV avec ses camarades de la pension Batifol. Ayant grandi tout d'un coup, il a le regret de porter des pantalons trop courts. Déjà, il renonce aux distractions par trop enfantines. Les pierrots pendus dont sont illustrées les pages de sa grammaire de Burnouf datent de l'année dernière, et il a tout à fait renoncé à l'éducation des vers a soie dans son pupitre. Tout fait présager qu'il ne deviendra pas un homme pratique. La géométrie le dégoûte, il ne retient pas une seule date, et, les jours de congé, il aime à se promener seul dans les rues tranquilles; il lit les poètes à l'étalage des bouquinistes et s'attarde dans le Luxembourg en allant du côté du soleil couchant. Tu seras un rêveur, mon pauvre Amédée, un rêveur et un sentimental. Tant pis pour toi!

Chez les Gérard, où il va toujours très souvent, il ne tutoie plus ses petites amies. Louise a maintenant dix-sept ans. Maigre, sans fraîcheur, la taille plate, elle ne sera pas jolie, décidément. On commence à dire, en parlant d'elle. "Elle a de beaux yeux et elle est excellente musicienne." Sa sœur Maria a douze ans, et c'est un bouton de rose.

Quant à la fillette du voisin, la petite Rosine Combarieu, elle a disparu. Un jour, le typographe a démenagé brusquement, sans dire adieu à personne, et a emmené son enfant. La concierge raconte qu'il s'était compromis dans un complot politique et qu'il a dû quitter la maison nuitamment. On croit qu'il se cache à la Villette.

Aussi le père Gérard ne lui en veut-il pas d'avoir fui sans prendre congé. L'ouvrier conspirateur a conservé tout son prestige dans le souvenir du vieux graveur, qui, par une dévotion spéciale, est toujours occupé par un éditeur d'estampes bonapartistes et exécute en ce moment un portrait du prince impérial en uniforme de caporal des grenadiers de la garde, avec un immense bonnet à poils sur sa tête enfantine.

Il vieillit, le père Gérard. Sa barbiche jadis fauve et le peu de cheveux qui lui restent sont devenus d'un blanc argenté, de ce blanc admirable qui est comme la tardive récompense des gens roux et qui va si bien à leur figure sanguine. Il vieillit, le pauvre bonhomme, tout comme sa femme, que l'embonpoint envahit d'une façon inquiétante et qui dit "Ouf!" en s'assoyant, quand elle a monté les cinq étages. Il vieillit, le père Gérard, comme tout ce qui l'entoure, comme la maison d'en face qu'il a vu construire et qui n'a déjà plus son air battant neuf, à preuve que l'épicier — celui qui parfume la rue, tous les matins, en tournant son moulin à café sur le trottoir — vient de faire repeindre sa boutique. Il vieillit comme son mobilier de bric-à-brac, comme ses fiances raccommodées, ses gravures qui semblent passées au jus de tabac, ses cadres dont la dorure a rougi, comme son piano d'Erard surtout, sur lequel Louise joue à présent, en virtuose accomplie, la suite de valse de Beethoven et les *Romances sans paroles* de Mendelssohn, et qui n'a plus, pauvre vieux serviteur, que des sons grêles et tremblants d'harmonica.

Il vieillit, le pauvre artiste, et il s'inquiète de l'avenir; car il n'a pas su faire son chemin, comme son camarade d'école, cet intrigant de Damourette, qui lui a chipé jadis le prix de Rome par un passe-droit et qui maintenant fait le beau, à l'Institut, dans son habit brodé de persil, et obtient toutes les bonnes commandes; lui, le naïf, s'est mis, tout jeune, une famille sur les bras, et, bien qu'il ait bûché comme un manœuvre, il n'a pu rien mettre de côté. Un de ces quatre matins, il pourrait bien tomber d'un coup d'apoplexie et laisser sa veuve sans ressources et ses deux filles sans dot. Il pense quelquefois à tout cela, en bourrant sa pipe; et ce n'est pas gai, fichtre de fichtre!

Si le père Gérard s'assombrit en vieillissant, M. Violette, lui, devient lamentable. Quel âge peut-il bien avoir, pourtant? Une quarantaine d'années tout au plus. Mais quelle décadence! Est-ce que, dans le chagrin, les années compteraient double? Le veuf n'est déjà plus qu'une ruine humaine. Sa mère de cheveux rebelles, d'un gris sale, pond toujours sur son œil droit, et il ne prend plus la peine de la rejeter derrière son oreille. Ses mains tremblent un peu, sa mémoire s'en va. Plus taciturne et plus silencieux que jamais, il semble ne s'intéresser à rien, pas même aux études de son fils; il rentre tard au logis, chipote son dîner, et s'en va de nouveau par les rues sombres, d'un pas chancelant. A son bureau, où cependant il fait encore mécaniquement sa besogne, c'est un homme jugé; il ne sera jamais nommé sous-chef. "Quel abruti!" dit en parlant de lui son camarade de pièce, — jeune homme plein d'avenir, protégé du chef de division, — qui suit les courses et n'a pas son pareil pour imiter le "gnouf! gnouf!" de l'acteur Grassot. Un homme de cet âge ne baisse pas si vite; cela n'est pas naturel. Qu'est-ce donc qui a réduit M. Violette à ce degré d'affaissement et de misère?

Helas! il faut bien l'avouer. Le malheureux a manqué de courage; il a cherché une consolation à son désespoir, et il l'a trouvée dans un vice.

Tous les soirs, en sortant de son bureau, M. Violette entre dans un sordide petit café de la rue du Fort. Il va s'asseoir sur la banquette du fond, dans le coin le plus sombre, et, d'une voix basse, comme honteuse, il demanda sa première absinthe. Sa première? Oui; car il en boit deux, trois même; il les boit tout doucement, à petits coups, sentant monter en lui, avec lenteur, l'ivresse toute cérébrale de la puissante liqueur verte. Que les heureux le blâment, s'il le veulent! C'est là, accoudé à cette table de marbre, regardant sans la voir, entre les pyramides de morceaux de sucre et de bols à punch, la